

SAINT MEMMIE ¹, CONFESSEUR,

PREMIER ÉVÊQUE ET APÔTRE DE CHALONS-SUR-MARNE.

426. — Pape : Saint Sixte I^{er} — Empereur romain : Adrien.

Christum sequi voluit ; contemnenda docuit hæc corrupta.

Il voulut suivre le Christ, et apprit à mépriser les choses corrompues du monde.

Près de saint Memmie.

Ce très-digne prélat était Romain, et de l'illustre famille des Memmius, laquelle, au temps de la souveraineté de cette ville, lui a donné un grand nombre de sénateurs, de consuls, de généraux d'armée et de savants orateurs. Il vint au monde sous l'empire de Tibère, et fut élevé par ses parents dans le culte des faux dieux, la seule religion qu'ils reconnaissaient. Mais saint Pierre étant venu à Rome sous le règne de Claude, pour y annoncer l'Évangile de Jésus-Christ, il fut un des premiers qui ouvrit les yeux à la vérité et qui détesta la superstition de l'idolâtrie pour entrer dans le sein de l'Eglise chrétienne. Le Baptême lui fut conféré par cet Apôtre, qui eut une joie extraordinaire de voir un homme de cette qualité, et allié aux premiers personnages de l'empire, se soumettre au joug de la divine Majesté, et faire profession publique d'être le disciple de l'Homme-Dieu crucifié.

La foi ayant jeté de profondes racines dans son cœur, et l'amour de Dieu l'embrasant toujours de plus en plus, le même Apôtre le jugea digne d'être le ministre de la doctrine du ciel, et d'aller porter l'Évangile aux Gentils ; ainsi, il l'ordonna prêtre et évêque, et l'envoya dans les Gaules, avec Donatien, diacre, et Domitien, sous-diacre. L'humilité de Memmie lui persuadait qu'il n'était pas capable d'un si grand ministère, et qu'il devait plutôt demeurer à la suite de saint Pierre, pour profiter de ses instructions et de ses exemples, que d'entreprendre lui-même la conversion des infidèles, du nombre desquels il était deux ou trois ans auparavant ; mais la charité et l'obéissance l'emportèrent dans son esprit sur ces sentiments d'humilité ; ainsi, plein de zèle et d'ardeur pour la conquête des âmes, il partit joyeusement de Rome avec les deux saints compagnons que l'Apôtre lui avait donnés. Cependant, comme il fallait qu'il fût éprouvé, afin que sa vertu devînt plus solide et que sa fidélité parût avec plus d'éclat, à peine fut-il à vingt milles de la ville, que Domitien, son sous-diacre, fut saisi d'une fièvre violente qui l'enleva de ce monde. Cet accident troubla un peu ce nouveau missionnaire, et il crut qu'étant encore si près de Rome, il devait retourner sur ses pas pour en informer saint Pierre, afin qu'il lui donnât un autre compagnon, ou qu'il remît la mission à une autre fois, selon qu'il le jugerait le plus à propos.

Saint Pierre le consola dans sa douleur, et l'anima à la persévérance, et, comme il avait entre les mains les clefs de la santé et de la maladie, de la

1. *Alias* : Menge, Memje, Memmius, Meinge, Mémy.

vie et de la mort, aussi bien que la puissance de lier et de délier les pécheurs, il prit quelques filets de la frange de son manteau, et, les lui donnant, il dit : « Allez, mettez cela sur le corps du défunt ; Dieu lui rendra la vie, et il deviendra, avec vous, un excellent ouvrier de l'Evangile ». Memmie ne douta point de la vérité de cette promesse, il prit ce morceau de frange et partit sur-le-champ avec son diacre, Donatien, qui était revenu avec lui. Dès qu'il fut arrivé au lieu où il avait laissé le mort, il lui appliqua la relique du saint Apôtre, et, à l'instant même, ce mort ressuscita, et n'ayant plus aucun reste d'incommodité, il fut en état de continuer son voyage.

Ce grand miracle inspira un nouveau courage à notre saint Evêque, et dissipa toutes les craintes que la vue de sa faiblesse et de son peu d'expérience lui donnait auparavant ; il traversa tout le reste de l'Italie avec la Gaule cisalpine, et, ayant passé les monts, il vint par la Bourgogne, en Champagne et aux environs de Châlons. Son voyage fut accompagné partout de nouveaux prodiges : il guérit de tous côtés des aveugles, des muets, des estropiés et des malades affligés des fièvres, et, enfin, nulle infirmité corporelle ne pouvait résister à la puissance que son maître saint Pierre, après Jésus-Christ, lui avait communiquée. Lorsqu'il se vit auprès de Châlons, il apprit, par l'inspiration du ciel, que c'était là le terme de ses courses, et qu'il était appelé à la conversion de ce peuple. Il entra donc dans la ville et commença à y prêcher avec une vigueur apostolique contre la superstition du paganisme, qui, en adorant plusieurs dieux, détruisait entièrement l'essence et la propriété de la Divinité, qui ne peut être qu'une. Son diacre et son sous-diacre travaillèrent, de leur côté, à gagner quelque chose sur ces idolâtres ; mais, le temps de leur conversion n'étant pas encore venu, tous les efforts de ces saints prédicateurs furent inutiles. Ils se virent même contraints de sortir de Châlons par la mutinerie du peuple, qui, ne pouvant pas souffrir qu'on parlât contre les divinités qu'il avait coutume d'adorer, les en chassa honteusement, et avec menace de les faire mourir d'une manière très-cruelle si on les rencontrait encore au dedans des murs.

Saint Memmie connut alors que le changement de ces aveugles devait être le fruit de ses prières et de ses larmes, et qu'il fallait qu'il méritât un bon succès à sa prédication, en s'affligeant lui-même pour ceux qu'il voulait convertir. Ainsi, ayant trouvé à une lieue de la ville une forêt, appelée Bruixerre¹, que son silence et sa solitude rendaient propre aux exercices de l'homme intérieur, il s'y retira avec ses compagnons ; et s'y étant fait un petit logement champêtre avec des branches d'arbres, il y commença la vie que les anachorètes ont depuis menée dans les déserts. Il y déplorait à tous moments la misère et l'endurcissement des païens qui refusaient la lumière que la bonté de Dieu leur envoyait ; il y faisait de grandes instances à cette infinie Miséricorde, afin qu'il lui plût toucher enfin leurs cœurs pour les faire entrer dans les voies du salut éternel ; et pour obtenir plus promptement ce qu'il demandait, il accompagnait ses prières de veilles, de jeûnes et de beaucoup d'autres macérations que son zèle et l'amour du prochain lui inspiraient.

Dieu exauça enfin ses désirs. Plusieurs personnes informées du don qu'il avait de rendre la santé aux malades, eurent recours à lui, et implorèrent son assistance. Il les reçut avec bienveillance, et les délivra des incommo-

1. Dans la suite on l'a appelée de la Boissière, et plus tard du Bauchet.

dités dont ils étaient affligés. La guérison de ces premiers en attira d'autres à son désert, pour recevoir la même grâce, et il la leur accorda aussi ; et, par ce moyen, il devint en peu de temps l'asile de tous les malheureux du pays. Il arriva, en ce même temps, qu'un jeune noble, nommé Lampas, fils du gouverneur de la province pour les Romains, ayant poussé son cheval sur le pont de la Marne, appelé le pont de Nau, fut jeté dedans, et, ne pouvant être secouru, y périt misérablement. Un accident si funeste mit son père au désespoir, et l'on ne trouva point d'autre moyen pour le consoler, que d'appeler auprès de lui notre saint Evêque, dont la réputation volait déjà partout. Le serviteur de Dieu vit bien que la grâce se voulait servir de cette occasion pour commencer à faire fructifier sa parole dans cette ville ; ainsi, sans se faire trop prier, il vint au plus tôt trouver le gouverneur. La consternation où celui-ci était le rendait incapable d'entendre de longs discours : aussi notre Saint n'était pas de ces consolateurs que Job appelle *verbosos*, « grands parleurs ». Il ne lui dit qu'un mot, mais un mot qui lui rendit la vie du cœur, avant que de rendre celle du corps à son fils : « Ne vous affligez point », lui dit-il, « le Seigneur tout-puissant qui m'a envoyé, et qui est lui seul le Dieu du ciel et de la terre, ressuscitera votre fils, et vous le remettra entre les mains en pleine santé ». Cette promesse était bien nouvelle pour des païens qui n'avaient jamais entendu parler de résurrection, et qui, selon les principes de la philosophie des Gentils, la croyaient entièrement impossible. Cependant ils virent, de leurs propres yeux, l'exécution de ce que le saint Prélat leur avait promis : il se fit présenter le corps du défunt, et, par la vertu du signe de la croix, il le remit dans l'état où il était avant sa chute. C'est en mémoire de ce prodige que l'on fait tous les ans, à Châlons, le lendemain de la Pentecôte, une procession solennelle, dans laquelle la châsse de saint Memmie est portée sur le pont de Nau ; jadis on l'y encensait. Aujourd'hui cela n'a plus lieu. Mais quand la châsse est arrivée en cet endroit, l'évêque ou le dignitaire qui préside entonne le *Te Deum*, dont on continue le chant en se rendant à la cathédrale.

Un miracle si éclatant ne changea pas seulement l'esprit du gouverneur, mais aussi celui de tous les habitants qui en entendirent parler. Ils se repentirent d'avoir chassé de leur enceinte un homme aussi admirable et à qui la mort obéissait comme à son souverain. Ils le vinrent eux-mêmes prier d'y rentrer et de leur faire part de la doctrine céleste qu'il était venu leur apporter. Saint Memmie eut une joie merveilleuse de cette conversion ; et, étant toujours accompagné de son sous-diacre, il reprit le chemin de la ville dont on lui ouvrit glorieusement les portes. A son entrée, il rendit la vue à trois aveugles qui se vinrent présenter devant lui ; il guérit aussi trois lépreux, et chassa le démon du corps d'un homme possédé. Pour conserver la mémoire de ces deux miracles, on a fait élever, à l'endroit même où ils furent opérés, une grande croix qui a donné le nom à la porte de cette contrée. On l'appelle depuis cette époque la *porte Sainte-Croix*. On a donné le même nom à la rue.

Les habitants, admirant de plus en plus les mérites du serviteur de Dieu, l'accablèrent de respect et d'affection ; le gouverneur le pria fort instamment de prendre logement dans son palais ; mais il leur dit « que l'unique chose qu'il attendait d'eux et qui lui pouvait donner quelque satisfaction, était qu'ils reconnussent la vérité qu'il leur annonçait, qu'ils renversassent leurs idoles, qu'ils démolissent leurs temples profanes où ils avaient commis tant d'abominations, et qu'ils reçussent dans leur cœur la foi de Jésus-Christ ». Ils écoutèrent assez volontiers cette proposition, et le Saint, qui

voulait laisser à la grâce du Sauveur le temps de disposer entièrement leurs esprits à un changement si surprenant, s'en retourna le soir dans la solitude d'où il était venu. Son absence ne fit qu'augmenter le désir de le posséder ; les habitants, ne pouvant souffrir que leur ville fût privée du divin prédicateur qui avait entre ses mains le remède à tous leurs maux corporels et spirituels, vinrent en foule, dès le lendemain, à son désert pour le prier d'y revenir. Ils lui protestèrent qu'ils renonceraient entièrement au culte de leurs fausses divinités, et lui offrirent même un de leurs temples pour être purifié et changé en une église chrétienne. Le Saint, voyant leur dévotion, entra dans Châlons pour la troisième fois, et ayant purifié ce lieu d'abomination par les cérémonies ecclésiastiques, il le dédia sous le nom de Saint-Pierre du Mont, bien que saint Pierre fut encore vivant, comme saint Savi-nien l'a fait depuis à Sens, et saint Clément à Metz. Ce fut alors qu'il com-mença à instruire tout de bon ces idolâtres sur tous les points de notre re-ligion ; il le fit avec un tel succès, que le gouverneur, avec sa femme et son fils, et la plupart des habitants, reçurent le Baptême de ses mains et de celles de son sous-diacre.

Depuis ce temps-là, sa vie ne fut plus qu'une suite continuelle de mira-cles qui se succédaient les uns aux autres. Il délivra encore un énergu-mène, il guérit un boiteux par l'imposition de ses mains, et rendit l'usage des membres à un paralytique, en lui disant ces paroles de saint Pierre : « Je n'ai ni or ni argent ; mais je te donne ce qui est en mon pouvoir. Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche ». Il s'appliqua en même temps à policer les mœurs de ces nouveaux chrétiens, à les défaire peu à peu des mauvaises coutumes qu'ils avaient retenues du paganisme, à leur faire goûter les maximes solides de l'Evangile et à en faire de parfaits disciples de Jésus-Christ par le mépris des choses temporelles et le désir des biens éternels.

Memmie et ses deux compagnons ne peuvent plus suffire à leur sublime ministère. La moisson devient sans cesse plus abondante. Il faut songer à se donner de dignes coopérateurs.

Le saint Pontife, par une profonde sagesse, ne demande point à Pierre de nouveaux ouvriers. Il croit que pour assurer la perpétuité de la foi dans Châlons, pour l'y affermir à jamais et l'implanter jusque dans les entrailles des habitants, il doit chercher parmi eux ses coopérateurs. Il choisit des jeunes gens de la ville même, dans lesquels il découvre d'heureuses dispo-sitions, qui tiennent par mille liens à la masse du peuple : par leur nais-sance, leurs parents, leurs alliés, leurs amis, leurs mœurs, leur langage. Par là ils sont infiniment plus propres à exercer une puissante influence, et si la persécution les éloignait momentanément de leur pays natal, ils y reviendraient bientôt par la force de la nature. Memmie en forme un col-lège de clercs, qu'il établit dans la solitude de Buxerre. Là, loin du monde, et sous les yeux de Dieu seul, il les instruit avec plus de soin de la doc-trine du salut, les exerce à la pratique des vertus chrétiennes, dont on n'a pas d'exemple dans toute l'antiquité, et les forme aux fonctions du ministère sacré. Quand il les juge suffisamment préparés, il leur im-pose les mains, et ordonne les uns sous-diacres, les autres diacres, ceux-ci prêtres.

Pour assigner à chacun la portion du troupeau qu'il doit paître de paroles et d'exemples, il institue dans Châlons sept titres ou paroisses, indépendamment des deux temples qu'il avait déjà dédiés au vrai Dieu, savoir : quatre dans la cité, et les trois autres dans le faubourg ou la grande

île et dans les bourgs, où il commit sept prêtres et autant de diacres, à l'instar de Rome.

Le premier de ces titres, qui est à côté de Saint-Pierre au Mont, fut nommé mère église, église baptismale, ou baptistaire, en l'honneur de saint Jean-Baptiste, précurseur de Jésus-Christ.

On ne baptisait anciennement que dans cette église. C'était l'évêque qui remplissait lui-même cette fonction les veilles de Pâques et de Pentecôte. Pendant le cours de l'année, quand il y avait nécessité urgente de baptiser, le prêtre de chaque paroisse se rendait dans cette même église, et y conférait le baptême à ceux qui étaient sous sa charge.

Le second titre fut dédié en l'honneur de la bienheureuse Marie en Vaux, où il y avait une chapelle souterraine, dans laquelle on adorait la statue de la Vierge qui devait enfanter.

Le troisième titre fut celui de Sainte-Croix, que l'on dit avoir été cette ancienne église qui, tombée en ruines, fut rétablie et a porté depuis le nom de Saint-Eloi. Néanmoins la rue conserve encore le nom de Sainte-Croix, tant par rapport à cette église, qu'à l'occasion de la belle croix que les Châlonnais firent ériger à l'entrée de cette rue, au même endroit que saint Memmie rendit la vue à trois aveugles.

Le quatrième titre fut consacré en l'honneur de saint Jacques. C'est toute la contrée qu'on appelle maintenant paroisse Saint-Loup. Voilà les quatre titres qui étaient dans la cité, ou la ville.

Le cinquième titre fut établi dans la grande île ou le faubourg du château du marché, qu'on appelait en latin *suburbium*, seu *macelli castrum*. Il fut dédié en l'honneur de saint André. Il portera plus tard le nom d'un autre saint. Cependant saint André restera toujours patron primitif. Son étendue commençait au pont de Mau et se terminait à celui de Nau. Ce faubourg était autrefois habité en grande partie par des marchands.

Le sixième titre, qu'institua Memmie, était dans le bourg de Nau, et eut pour église paroissiale Sainte-Madeleine. C'était toute la contrée qu'on appela paroisse de la Trinité. Elle comprenait dans son étendue toutes les rues et maisons qui sont depuis le pont de Nau jusqu'à celui de la Marne.

Là s'élevaient plusieurs monuments fort anciens, le temple des sibylles, le collège des druides et l'échevinage, ou le prétoire où ils rendaient la justice. C'est là qu'on construira plus tard le plus beau monument de Châlons.

Enfin le septième titre fut fixé à une église bâtie dans le bourg de Marne, qui porta le nom des Saints-Innocents, et ensuite celui de Saint-Sulpice.

Ces sept églises ou paroisses étaient desservies par sept prêtres et autant de diacres. Le doyen de ces prêtres était attaché à l'église Saint-Jean, comme la première paroisse ; il se nommait *archiprêtre*. Il était chef et supérieur des six autres. De même le doyen des diacres était à la tête des diacres et s'appelait *archidiaacre*. Le service des prêtres s'étendait sur le spirituel ; celui des diacres sur les nécessités temporelles des vieillards, pupilles, pauvres et malades ou infirmes.

Cet archiprêtre et cet archidiaacre n'avaient d'autorité que dans l'intérieur de la ville et dans les faubourgs de Châlons.

Quant à Memmie, il se réserva la basilique de *Saint-Pierre aux Monts*. Là il rassemblait tous les chrétiens, qui venaient y rendre au vrai Dieu un culte libre et pur, et entendre la parole de vie qui coulait de sa bouche comme un fleuve de miel. C'est là le berceau de la religion chrétienne dans

Châlons, et le siège primitif de l'évêché. La foi s'étant étendue de plus en plus, l'église Saint-Pierre devint dans la suite trop petite pour contenir tout le peuple. De là l'origine de la cathédrale.

Lorsque Memmie eut ainsi organisé l'administration spirituelle de Châlons, et qu'il se fut déchargé sur un clergé indigène, jeune et plein d'ardeur, du fardeau qui l'accablait, il ne songea point à goûter quelque repos. Il trouva de nouveaux et de plus nombreux aliments à son zèle. Il porta ses regards sur les campagnes voisines, qui formaient la cité de Châlons, et qui étaient encore couvertes des ombres de la mort.

Pour leur porter plus promptement les lumières de la foi, il les partagea également en paroisses, et établit un archiprêtre et un archidiacre dans les chefs-lieux des différents districts.

Le chef-lieu était toujours désigné par ce mot latin *pagus*, et c'était toujours un fief considérable, souvent un comté. *Pagus* et *comitatus* sont quelquefois synonymes dans nos anciens monuments ; chaque chef-lieu ou *pagus* avait son gouverneur ou comte, suivant les capitulaires de Charles le Chauve, en 853.

Memmie divisa son diocèse en quatre chefs-lieux, dont voici les noms : *Perthisius pagus*, Perthes, *Stadiensis pagus*, Astenay, qui prit plus tard le nom de Sainte-Ménéhould, *Vertudisus pagus*, Vertus, et *Camisiciacus pagus*, Cheminon.

L'archiprêtre rural ou centurion était à la tête de cent prêtres ou de dix dizaines de prêtres ; l'archidiacre rural avait sous lui le même nombre de diacres.

Le doyen, sous les ordres de l'archiprêtre, surveillait dix prêtres dans son district. Il résidait ordinairement dans un bourg, *vicus*.

Le titre d'archiprêtre a successivement fait place à celui d'archidiacre, qui seul a subsisté jusqu'à l'anéantissement de toute administration civile et religieuse en 1793.

Memmie ne se contente pas de partager ainsi son diocèse en quatre archiprêtres, il s'empresse d'y aller lui-même prêcher l'Evangile.

Etant Romain, Memmie n'eut rien de plus pressé que de visiter les soldats romains, ses compatriotes, qui étaient établis à Vitry, et de déployer tout son zèle pour les tirer des ténèbres de la gentilité. Touchés de ses discours, de ses vertus et de ses miracles, les légionnaires renoncèrent aux idoles, purifièrent leur temple et le consacrèrent au vrai Dieu.

Les habitants de Vitry furent tellement pénétrés de reconnaissance pour le don inestimable de la foi qu'il leur avait apporté, d'admiration pour ses vertus et de confiance en son pouvoir auprès de Dieu, qu'ils mirent leur église sous son invocation.

Le Perthois avait alors pour capitale Perthes, qui était une cité fort considérable, qui donnait son nom à la province, et était comme le présidial où l'on apportait toutes les causes du pays. Perthes avait pour gouverneur un seigneur nommé Athila. Memmie se rend dans cette ville, et y annonce l'Evangile avec tant de fruit, que le seigneur lui cède en pur don son palais même, afin d'y établir des clercs pour y célébrer les saints mystères, et leur assigne plusieurs terres pour leur entretien.

Memmie, pour donner aux païens convertis les moyens de remplir les devoirs qu'impose la religion divine qu'ils ont embrassée, consacre dans le palais même qu'Athila lui avait cédé, une église qu'il dédie sous l'invocation de Marie, la reine des Anges, à laquelle il a une singulière dévotion. Il fait venir de son collège de Buxerre des clercs qu'il ordonne prêtres, les

charge de maintenir dans la foi ce nouveau peuple, leur donne pour pourvoir à leurs besoins les terres que le seigneur de Perthes lui a concédées, et met à leur tête Léger (Leodegarius), son disciple le plus distingué par la sainteté de sa vie, par son zèle pour la religion, et même par ses miracles. Léger fut le premier archiprêtre rural.

L'infatigable Pontife travailla avec autant de zèle et de fruit à la conversion des trois autres archiprêtres, de Joinville, d'Astenay, qu'on nomma plus tard Sainte-Ménehould, et de Vertus. Sa renommée préparait partout les voies ; il n'avait plus qu'à se présenter pour recueillir une abondante moisson.

Memmie traversa heureusement l'époque fort orageuse du règne de Néron, où trois membres de sa famille eurent la gloire de sceller leur foi de leur sang. Comme le gouverneur de Châlons et les habitants ainsi que les peuples circonvoisins étaient chrétiens, il ne se trouva personne pour exécuter les ordres sanguinaires du tyran.

Pendant cette tourmente terrible, Memmie, sans modérer son zèle, prit cependant les précautions que la prudence peut inspirer. Si Memmie parvint à échapper à la persécution, il ne put éviter un grand malheur, qui lui fut extrêmement sensible, et qui servit à faire éclater davantage sa vertu.

Lampas, gouverneur de Châlons, avec lequel il était lié par des liens si doux, exhala entre ses bras son dernier soupir, et alla recevoir la récompense de ses bonnes œuvres. Il ne lui fut pas donné de le ressusciter une seconde fois. Tout le peuple pleura un gouverneur si excellent. Memmie lui rendit les honneurs funèbres qui étaient dus à son rang, surtout à ses mérites. Il avait destiné un lieu particulier pour enterrer les chrétiens. Mais il ne voulut pas que Lampas fût inhumé dans le cimetière commun ; il lui éleva un tombeau magnifique sur un coteau. Il y a encore dans le voisinage de Châlons une contrée nommée le *mont Lampas*, et là est un lieu dit le *Mausolée*. On y trouva, en 1837, des médailles et des débris antiques.

Memmie, après trente ans d'épiscopat, voulut remplir un grand devoir.

Il alla à Rome, en l'an 96, pour rendre compte de l'administration de son diocèse au chef visible de l'Eglise, qui était saint Clément, troisième successeur de saint Pierre, se retremper au centre de l'unité catholique, se réchauffer au foyer du zèle apostolique, et même se décharger du fardeau qui pesait trop sur ses épaules affaiblies par l'âge. Mais le saint Pontife de la ville éternelle est satisfait de ses immenses travaux, et le renvoie à Châlons pour les continuer avec une nouvelle ardeur. Il lui donne même une mission plus étendue ; il le charge d'aller évangéliser les nations voisines, qui sont encore assises à l'ombre de la mort.

C'est cette seconde mission que quelques auteurs ont prise pour la première.

Memmie revient à Châlons embrasé d'un zèle plus ardent pour le salut des âmes, et revêtu de plus grands pouvoirs. Il ne se contente plus d'annoncer l'Evangile dans la province, qui d'abord avait été commise à ses soins ; il pousse plus loin ses courses apostoliques.

Il prêche la foi aux peuples voisins de la forêt des Ardennes et sur les bords de la Meuse. Près de Sedan est un endroit où son nom est resté et qu'on nomme *Saint-Menge*. Loin de chercher les douceurs du repos, il court sans cesse au-devant de nouvelles fatigues. Les dangers et les obstacles semblent se multiplier sous ses pas ; mais son zèle s'enflamme de plus en plus. Comme il voudrait porter le flambeau de la foi jusqu'aux extrémi-

tés de l'univers, et s'immoler mille fois pour le salut de ses frères ! Il parcourt le diocèse de Langres, et obtient partout des fruits abondants de salut. Cet apôtre infatigable s'avance, en 120, jusque dans le pays de Liège, annonce la bonne nouvelle dans la ville qu'il convertit, et où il consacre à Dieu un temple sous le nom et la protection du premier martyr, saint Etienne.

Quand il eut affermi cette ville dans la foi, il y laissa quelques-uns de ses disciples pour continuer l'œuvre qu'il avait si heureusement commencée, et revint à Châlons.

Quelques auteurs prétendent qu'il alla prêcher l'Evangile jusque dans l'Espagne, où son nom est en vénération.

Il n'y avait point de vertus qui n'éclatassent admirablement dans saint Memmie. Il avait une foi constante et inébranlable, une confiance en Dieu que nulle adversité ne pouvait affaiblir, une charité parfaite et très-pure qui lui faisait regarder en toute chose les intérêts de la gloire de Jésus-Christ. Il aimait l'oraison et la solitude, et, lorsqu'il avait passé les journées entières à prêcher les idolâtres, à instruire les nouveaux fidèles, à administrer les sacrements du Baptême et de la Confirmation, et à célébrer publiquement les saints Mystères, il s'y retirait avec empressement, afin de puiser, dans la prière et la communication avec Dieu, des forces surnaturelles pour continuer saintement ses fonctions, sans en recevoir de préjudice pour son propre avancement spirituel. Dans ces exercices de piété. Il arriva jusqu'à une extrême vieillesse, puisqu'on assure qu'il avait trente-deux ans lorsqu'il reçut la consécration épiscopale, et qu'il n'a pas été évêque moins de quatre-vingts ans. Voyant donc que la fin de sa vie était proche, et que sa faiblesse ne lui permettait plus de s'acquitter de ses fonctions, il se déchargea de son évêché et du fardeau de son église sur Donatien, son ancien diacre, qu'il désigna pour son successeur. Le trésor qu'il lui légua n'était pas considérable : il ne consistait qu'en une crosse de bois et quelques autres ornements de même valeur ; mais il lui laissa, en compensation, des exemples admirables de vertu, qui servirent à consommer la sainteté qu'il possédait déjà dans un excellent degré. Enfin, il rendit son âme à Dieu de la manière qu'on pouvait attendre d'un si grand serviteur de Jésus-Christ. Ce fut en l'année 126, sous le pontificat de Sixte I^{er} et l'empire d'Adrien.

Son corps sacré fut inhumé dans son oratoire de Buxerre, qu'il n'avait jamais abandonné durant toute sa vie, et, comme il se fit beaucoup de miracles à son tombeau, les chrétiens de Châlons, qui étaient ses enfants en Jésus-Christ, y firent bâtir une fort belle église sous le nom de l'Apôtre saint Pierre, à qui ils étaient redevables de leur propre apôtre. Depuis, les miracles ayant continué, et le pèlerinage de saint Memmie étant devenu fort célèbre, cette église changea de nom, et prit celui du même saint Memmie ou Menge.

CULTE ET RELIQUES.

L'an 633, il arriva, à Châlons et aux environs, une si grande sécheresse, que toutes les eaux étaient tarées, et que la terre était réduite à une stérilité extrême. On eut recours à Dieu, par l'intercession de saint Memmie et, le 5 du mois de mai, à la pointe du jour, environ sur les quatre heures, la terre, où l'église est bâtie et où le saint corps est enterré, s'entr'ouvrit d'elle-même en forme de puits de quarante pieds de profondeur. Ce prodige ne causa pas peu d'étonnement à tout le peuple ; mais l'eau qui rejaillit incontinent après par-dessus cette ouverture, et qui trempa la terre tout à l'entour, donna un nouveau sujet d'admiration et un désir de savoir la cause de cette

merveille. On creusa donc à côté du puits miraculeux, et l'on trouva que cette source venait du cercueil de notre saint évêque, qui était plein d'une eau fort claire, et renfermait ses ossements sacrés, non plus couverts de peau et de chair, mais si bien joints ensemble, et dans une si belle disposition, qu'il était évident qu'ils ne s'étaient pas conservés en cet état sans une protection particulière de la divine Providence. Alors tous les assistants, après avoir crié quelque temps *miracle*, firent des prières à Dieu en action de grâce de la faveur qu'ils venaient de recevoir de sa miséricorde.

Plusieurs miracles ont été faits à cet admirable sépulcre : car les évergumènes y ont été délivrés, les aveugles éclairés, les malades guéris, et toutes sortes de malheureux soulagés. Saint Grégoire de Tours rapporte, dans le livre de la *Gloire des Confesseurs*, qu'il a été témoin de la vertu de saint Memmie en la personne d'un de ses domestiques, qui, faisant voyage à sa suite, fut arrêté à Châlons par une fièvre violente, accompagnée de vomissements et d'autres symptômes fâcheux. Son maître vint prier pour lui au sépulcre de ce bienheureux évêque, et, la nuit même, le malade se trouva parfaitement guéri : de sorte qu'il se leva le matin en parfaite santé.

Le collège de clercs, fondé par saint Memmie, devint une communauté religieuse autour de laquelle des habitations vinrent se grouper. Nous pensons que c'est là l'origine de l'abbaye et du village de Saint-Memmie. L'abbaye fut détruite, en 855, par les Normands, ainsi que son église. On reconstruisit l'une et l'autre, mais l'église était plus petite. C'est probablement celle que l'on voit encore aujourd'hui à côté du tombeau de saint Memmie. En 868, Charles le Chauve donna ordre d'ouvrir le sépulcre et de lever de terre le corps de saint Memmie. En 1065, l'ancien patrimoine de l'abbaye ayant été donné au chapitre de Saint-Etienne, les Chanoines voulurent posséder le corps du Saint. L'évêque ayant donné des ordres pour que la translation ait lieu en 1066, le peu de moines qui restaient encore dans la pauvre abbaye et les habitants du bourg de Saint-Memmie s'opposèrent vigoureusement à son entreprise. Mais des soldats vinrent envahir, piller, ravager le monastère, enlever à main armée le corps du Saint, et le portèrent aussitôt à la cathédrale. En 1077, le pape Grégoire VII fit rendre le corps à l'abbaye. Le 8 juin 1318, le corps fut levé de terre et placé dans une riche châsse d'argent pur, avec celui de sainte Pome, sa sœur. La châsse fut ensuite posée dans une vaste niche au-dessus du maître-autel. En 1450 et en 1543, les religieux furent obligés de mettre les châsses en sûreté, à cause des guerres et des vols qui en sont la suite. Ils les déposèrent dans une maison appelée le petit Saint-Memmie, qui leur appartenait. Elle était située à Châlons, à l'un des angles formés par la rue Sainte-Marguerite et la rue Basse-Saint-Jean. En 1624, eut lieu la plus célèbre translation des reliques de saint Memmie et de ses deux compagnons. Elle fut accompagnée d'un grand nombre de miracles.

Le culte de saint Memmie devint dès lors de plus en plus célèbre, et on demandait de tous côtés de ses reliques pour la consécration des églises. En 1793, la châsse de saint Memmie fut prise, mais les reliques furent préservées de toute profanation : elles furent enfouies dans le cimetière, et retirées de terre, en 1795, sous les yeux de l'autorité ecclésiastique. On les enferma ensuite dans une châsse en bois doré qui existe encore aujourd'hui. En 1814, lors de l'invasion, les reliques furent transportées au couvent des religieuses de la Congrégation où elles restèrent jusqu'au 8 mai 1817, époque à laquelle elles furent rendues à la paroisse de Saint-Memmie.

Nous nous sommes servi, pour composer cette biographie, du *Discours sur saint Memmie*, par le R. P. Charles Rapine, des *Beautés de l'histoire de la Champagne*, par l'abbé Boitel, et de *Notes locales*, fournies par M. l'abbé Bégin, chanoine de Châlons.

SAINT CASSIEN, EVÊQUE D'AUTUN

353. — Pape : Saint Libère. — Empereur romain : Julien l'Apostat.

*Cum te Deum meum quero, vitam beatam quero,
quæram te, ut vivat anima mea.*

Lorsque je vous cherche, vous, mon Dieu, je cherche une vie heureuse ; je vous chercherai donc pour que mon âme vive.

Saint Augustin.

Cassien est une des plus pures renommées de son époque ; un de ces hommes grands au ciel et sur la terre qui ont rempli l'Eglise de la célé-